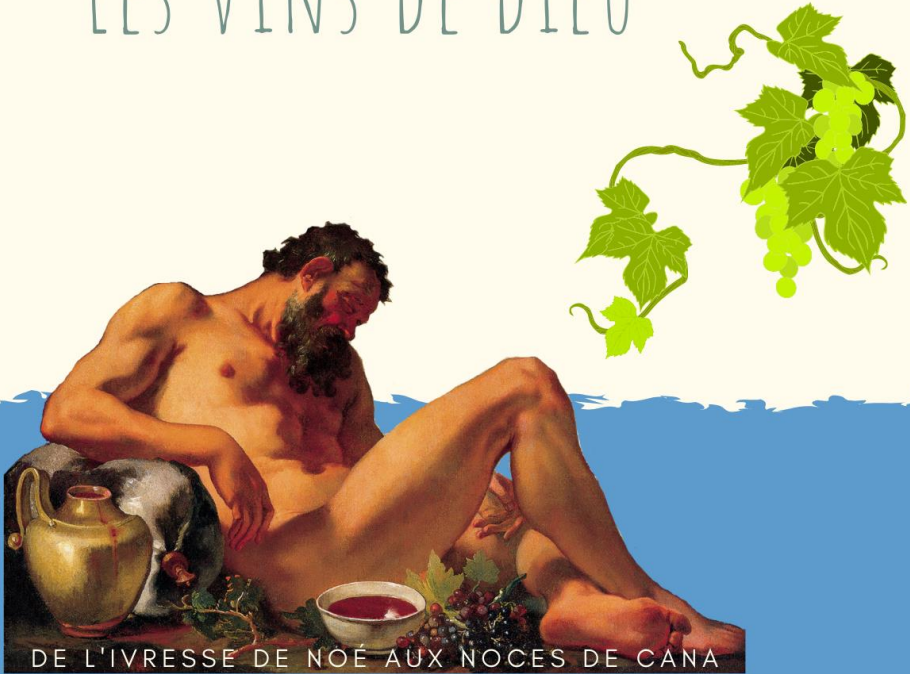


*Au Large Biblique*

# LES VINS DE DIEU



DE L'IVRESSE DE NOÉ AUX NOCES DE CANA

FRANÇOIS BESSONNET



François Bessonnet

# Les vins de Dieu

*De l'ivresse de Noé à l'offrande du Christ*

***Avertissement : Ce document est destiné à la lecture privée et ne peut être commercialisé, ni diffusé, sans l'autorisation de son auteur.***

*Les chapitres de cet ouvrage sont la transcription des épisodes du podcast "Au Large Biblique" diffusés durant l'automne 2020. Si je les ai quelque peu adaptés et écrits en vue de cette édition, ces paragraphes gardent un style proche de l'oral. En espérant que cela ne nuise pas au confort de votre lecture. La traduction des passages bibliques est celle de la Bible de la Liturgie.*

Copyright © 2021 - Tous droits réservés

<https://www.aularge.eu>

*Couverture: Simone\_Brentana, l'ivresse de Noé, XVII<sup>e</sup> s.*

*Va, mange avec plaisir ton pain  
et bois d'un cœur joyeux ton vin,  
car Dieu, déjà, prend plaisir à ce que tu fais.*

Livre de l'Ecclésiaste 9,7

## SOMMAIRE

1. Le divin et le vin.....	7
2. Bon vin, mauvais buveurs .....	13
3. Noé et l'ivresse trahie.....	21
4. Sacré vin pour un divin roi .....	29
5. L'Apocalypse et le vin de colère .....	37
6. Ceci est mon sang .....	45
7. Des noces à Cana.....	51



## Introduction

# 1. Le divin et le vin

Le vin est très présent dans les livres bibliques, avec des aspects très différents que nous aborderons au gré des chapitres. Car le vin et le divin partagent parfois la même bouteille, ou plutôt la même amphore dans les religions antiques.

Avant de commencer j'aimerais signaler ces deux ouvrages qui m'ont particulièrement aidé à créer cette série :

- *Ce que dit la Bible sur le Vin*, Philippe Lefebvre, Nouvelle Cité, 2013.
- *Esprit du vin, Esprit divin*, dir. Olivier Bauer, Labor et Fides, 2020.

Deux livres très intéressants pour celles et ceux qui veulent s'intéresser davantage à ce sujet.

Après la série sur les arbres et en évoquant la vigne, je me disais qu'il fallait absolument aborder le thème du vin. De plus, nous sommes en période de vendanges qui sont peut-être même terminées pour certains crus. Mais ce n'est pas seulement cette actualité qui m'oblige à en parler. Le vin est une réalité très présente dans les livres bibliques.

D'emblée, sans réfléchir, lorsqu'on évoque le vin dans la Bible, nous pensons, sans doute, en premier lieu à Jésus durant les noces de Cana, transformant l'eau en vin, ou à la Cène peu avant la Passion, où Jésus déclare sur la coupe de vin « *ceci est mon sang* »... Nous pouvons aussi évoquer l'ivresse de Noé... mais le vin se résume-t-il à ces trois grands récits ?

Le vin est très présent à divers moments, dans divers livres et en différentes situations. On ne sait par quel bouchon le prendre puisque le vin touche le domaine du culte, des fêtes populaires, mais aussi la médecine, ou les cas d'ivresse, les miracles... Et l'on titube entre l'interdit et l'invitation à boire qui nous sont faits dans la Bible, entre les drames liés au vin et ses réjouissances. Il y a donc beaucoup à dire et il m'a été difficile de structurer cette série tant les éléments s'entremêlent. En tout cas, très souvent, le vin est associé au sacré, au divin. Bien évidemment, ce n'est pas l'apanage de la foi juive ou chrétienne au temps ancien. Le monde biblique est versé dans une géographie, une culture et une histoire liées à la vigne et ses fruits.

### ***Bible et mythes***

Le mot *vin* apparaît plus de 200 fois dans la Bible. Les auteurs du premier testament utilisent plusieurs mots hébreux pour le désigner. *Yayin* est le terme le plus utilisé. On le retrouve plus de 140 fois. Mais, il existe d'autres mots comme *tirosh* pour qualifier le vin nouveau (38 fois) et plus rarement *khemer* (dans les livres de Daniel par exemple), *mimesakh* pour désigner un vin mêlé, *sekar* pour un vin ou une boisson forte, etc.

Sans compter les expressions, comme *le fruit de la vigne* (Nb 6,13 ; Jg 13,14 ; Mt 26,29 ; Mc 14,25 ; Lc 20,10 ; 22,18) ou *le sang de la grappe* (Si 39,26 ; 50,15) lorsque l'on tient compte aussi du grec.



Bref, ce riche vocabulaire de la vigne et du vin, présent dans la Bible, montre que nous sommes en présence d'une culture viticole. Israël est un pays de vigne et celle-ci est même la plante privilégiée pour évoquer les relations et l'Alliance entre Dieu et son peuple (cf. *épisode n° 178 – A l'ombre d'un arbre : la vigne*). L'importance, donnée à la vigne et au vin, est telle que la Bible lui a même attribué un mythique héros fondateur : Noé, le patriarche qui, le premier, planta un vignoble selon le livre de la Genèse (Gn 9,20). Aucun autre arbre, plante ou même boisson n'a ce privilège. Pour autant, la vigne de la terre promise remonte-t-elle au déluge ?

### ***Vigne, histoire et géographie***

La situation du territoire d'Israël ou de Canaan, aux temps anciens, se situe sur un arc allant de la Mésopotamie à l'Égypte, qu'on appelle le *croissant fertile*. Avant le vin, la bière fut la boisson alcoolisée la plus répandue dans cette région. Cependant, lorsque nous parlons de bière il ne faut pas s'attendre à une fraîche blonde moussante, soigneusement préparée. Il s'agit d'une boisson fermentée à partir de céréales et/ou d'autres produits. Mais la bière et la Bible sera un autre sujet.

La domestication de la vigne et la production du vin apparaît au VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., dans la région du Caucase, plus précisément en Arménie et Géorgie : dans le territoire où l'auteur biblique situe l'épisode de Noé, au mont Ararat. Une région réputée pour son vin à l'époque du rédacteur. Le vin est aussi présent, à la même période, dans l'actuel Iran, au nord des monts Zagros qui constituent la partie nord de notre croissant fertile. À partir là, les techniques de vinification vont se propager vers l'Europe et vers la région syrienne et cananéenne où la vigne et le vin font leur apparition au IV<sup>e</sup> millénaire.

Si les techniques s'améliorent et se propagent, le vin, en touchant les peuples, touchent aussi le domaine du sacré et des religions.

### ***Vin et sacré***

Le vin et le sacré font bon ménage. Comme tout alcool, le lien avec le divin tient surtout aux effets. Dans beaucoup de religions antiques, l'ivresse est souvent associée à un état de transe, c'est-à-dire à une relation directe avec le langage des dieux. Nous reviendrons sur ce point à travers certains textes bibliques. Effectivement, si la technique est nécessaire, l'homme associe transformation du fruit en vin à l'action de Dieu ou des dieux. La vinification est considérée comme surnaturelle, spirituelle. Et ce n'est pas étonnant qu'on parle de spiritueux. L'alcool était supposé donner accès à un autre monde. Mais pas seulement. Car ces mêmes effets de la fermentation se retrouvent avec la bière antique ou autres alcools.

Le vin a, sans doute, deux caractéristiques qui accentuent ce procédé de divinisation. Tout d'abord, sa couleur rouge, associée au sang, c'est-à-dire à la vie et à la mort. On retrouve dans la Bible, l'expression '*sang de la grappe*' qui évoque ce rapprochement.

*Si 39, 26 Ce qui est de première nécessité pour la vie de l'homme, c'est l'eau, le feu, le fer, le sel, la fleur de farine de froment, le lait, le miel, le sang de la grappe, l'huile, le vêtement. Tout cela est un bien pour les hommes pieux, mais tourne à mal pour les pécheurs.*

Cela vaut sans doute plus pour le vin que pour le lait.

En définitive, le vin, plus que toute autre boisson, est liée au divin pour son aspect, pour ses effets, et, ce qui peut aussi y contribuer, sa valeur pécuniaire. Le vin est un produit coûteux.

Il représente un bien alcoolisé destiné à une classe sociale élevée... et, donc en cette antiquité, plus proche de l'image et du panthéon des dieux.

Noémi Graff, dans *l'Esprit du vin, l'Esprit divin*, indique qu'en Mésopotamie, « *le vin tient aussi sa place d'honneur dans les banquets, boisson de prédilection pour l'offrande aux dieux...* » Ce qui me permet de préciser que les banquets et les festins ne sont pas seulement des repas avinés. Ils sont, dans le monde antique, codifiés et liés au monde du divin. Par conséquent, en raison de leur coût, ils sont l'apanage de classes sociales élevées, aristocratiques. Les rois étant, en cette époque, dans l'Égypte ou la Mésopotamie, plus en proximité, voire assimilés au monde des dieux.

Le vin est le produit divin. En Égypte, Osiris est ainsi considéré comme le *Seigneur du vin et de la crue du Nil*, associant le vin au fleuve qui donne vie ou mort. Comme le Nil, le vin est ainsi considéré comme un don des dieux, qui a une action bénéfique mais qui peut aussi savoir être redoutable. Noémie Graff fait remarquer qu'avant de se démocratiser en Égypte, le vin était réservé aux classes sacerdotales et aristocratiques, parce qu'associé au sacré.

La Grèce antique va aussi associer le vin à un dieu nommé Dionysos, qui deviendra le Bacchus dans le panthéon romain. Dionysos est le dieu lié à la fureur, à la folie, à l'enthousiasme, à l'ivresse. C'est pour cela qu'il est associé à cette boisson qui amène parfois le désordre. Cependant, ce désordre est, souvent, ritualisé, encadré lors des célébrations, des repas, des fêtes prévues. Le banquet, le *symposiôn* grec dans l'antiquité, codifie notamment le mélange de vin et d'eau, aux deux tiers ou trois cinquièmes d'eau. Il est vrai que, globalement, dans le monde antique, le vin est souvent mêlé d'eau ou plus généralement d'épices, d'herbes aromatiques ou de vanille.

Le mélange permet de couper le vin pour l'économiser, lui retirer sa part d'acidité, ou pour le rendre plus parfumé. Noémie Graff fait aussi remarquer *qu'ainsi le vin est donc sens de la mesure, sens du mélange, symbole même du politique. D'où vient cette pratique de mélange qui peut nous sembler curieuse ? Le mélange est nécessaire, puisqu'il préside toujours l'alliance des dieux avec la cité et les hommes et des hommes entre eux.*

La relation au divin implique une relation sociale. Boire et s'enivrer seul pour soi-même n'a rien de glorieux. Dans le monde romain, le festin ou *convivia*, sert, dans le monde aristocratique, à mettre en valeur la qualité de l'hôte en raison de la qualité de son vin, de son mélange. C'est déjà le commencement de la hiérarchie des vins, qui va perdurer jusqu'à nos jours. Comme si un meilleur cru permettait d'accéder au meilleur croire. C'est-à-dire combien le vin ou plutôt la consommation du vin va devenir un critère d'appartenance sociale. Ce qu'on a pu encore entendre dans nos contrées, il y a quelques décennies par la différence entre le père Julien des basses classes et le saint Émilion de l'élite.

Dans le monde de la Bible, nous allons retrouver les mêmes relations de l'homme au vin, et parfois non sans critique quant au rapport au sacré ou envers l'apanage d'une élite sociale. La Bible fait référence au vin pour un usage médicinal, sa place dans les fêtes, sa symbolique d'un bonheur divin, la faiblesse humaine qui dans l'excès dépossède l'individu de sa force. Elle présente des épisodes intéressants, parfois drôles, parfois dramatiques, sérieusement religieux, ou miraculeux. Une grande diversité d'approches.

## 2. Bon vin, mauvais buveurs

*Is 25,6 ; 55,1 ; 65,8*

*Amos 4,1 ; 6,4*

*Job 1,13 ; Est 1 ; Sir 31*

*Lc 10,34 ; 1Tm 5,23*

Lors de notre chapitre précédent, nous avons regardé l'histoire de l'apparition du vin dans la Syrie-Cananéenne biblique et dans les religions environnantes. Le vin et le divin y partageaient souvent la même bouteille pour ne pas dire, la même amphore. Et dans nos amphores bibliques on trouve tout autant du bon que du mauvais vin. Tout est une histoire de dosage et de circonstances.

### *Une grappe bénie*

*Is 65, <sup>8</sup> Ainsi parle le Seigneur : Quand il se trouve du moût (tirosh) dans une grappe, on dit: Ne la détruis pas, Car il y a là une bénédiction ! J'agirai de même, pour l'amour de mes serviteurs, afin de ne pas tout détruire.*

*Il y a une bénédiction dans la grappe. C'est bien le jus qui sert à produire le vin dont il est question dans la bouche d'Isaïe. Le vin est ainsi considéré comme un don bénéfique, du moins selon le prophète.*

S'il y a une bénédiction de Dieu, comment l'homme de la Bible va-t-il s'en saisir ?

La Bible rend compte de ce lien particulier entre le vin et le divin. Notre boisson est une bénédiction car il exprime, pour l'auteur biblique, la prospérité, la joie. De plus, il possède aussi des vertus curatives notamment dans le Nouveau Testament. Ainsi dans l'évangile de Luc, Jésus raconte la parabole où un homme qui revenait de Jérusalem est laissé pour mort par des bandits. Un prêtre et un lévite passe mais se détourne du chemin en le voyant. C'est un samaritain qui s'approche du blessé et *soigne ses plaies avec du vin et de l'huile* (Lc 10,34).

Le vin était utilisé comme un antiseptique, même si, dans cette parabole, le rôle du vin peut résonner avec une compréhension sacramentelle et l'eucharistique. L'apôtre Paul connaît lui aussi ses vertus curatives, du moins supposées à l'époque, notamment sur la digestion lorsqu'il conseille à son disciple et ami Timothée : *Ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions* (1Tm 5,23). Mais Paul, comme beaucoup d'autres auteurs bibliques, sait que l'excès de vin peut avoir des conséquences néfastes, cela, probablement, parce que le vin s'est démocratisé aux alentours de l'ère chrétienne, alors qu'auparavant, il était réservé à une élite.

### ***Le vin, les excès et le pouvoir***

Dans la lettre à Tite, Paul écrit : *Les femmes âgées, pareillement, doivent se comporter comme il sied à des personnes saintes : ni médisantes, ni adonnées aux excès de vin. Qu'elles enseignent le bien.* (Tite 2,3). Ce qui vaut ici pour les veilles femmes vaut aussi pour les hommes dans la lettre aux Romains (Rm 14,21) où il met en garde ses destinataires contre les excès de vin.

La Bible sait que la consommation du vin est une histoire de dosage et de circonstances. Boire du vin est un acte social ou domestique, consommé à l'occasion de repas festifs, conviviaux, partagés lors des fêtes religieuses, agraires, familiales ou honorant l'hospitalité.

Le livre de Job raconte ses drames successifs dont l'un a lieu lorsque *ses fils et ses filles étaient en train de manger et de boire du vin chez leur frère aîné.* (Job 1,13).

Il n'y a dans ce verset aucun reproche quant à la consommation de vin. Au contraire, on souligne la véritable fraternité où même les sœurs boivent avec leurs frères. C'est un beau repas de famille qui se terminera en drame, mais non en raison de leur consommation de vin. Ce verset souligne, non seulement l'unité familiale, mais aussi la richesse et l'opulence. Job est un homme enviable et béni de Dieu. Il possède des biens, des richesses et des enfants unis (et riches). Mais tout cela sera détruit en une journée.

Les repas conviviaux accompagnés de vins servent à honorer les hôtes, et à manifester son autorité, sa bienveillance envers des sujets, des vassaux. Comme en Job, le frère aîné manifeste son autorité et son respect envers ses cadets. Le repas, ainsi célébré, exprime une paix, un bienfait, une bénédiction... normalement. La malédiction vient plutôt sur celui ou celle qui ne veut pas s'y soumettre.

C'est ce qui arriva à la reine Vasti au tout début du livre d'Esther. Le roi perse Xerxès organise une grande fête, un banquet de sept jours pour ses ministres, ses vassaux, ses officiers. Le texte en raconte même le faste :

Est 1, <sup>7</sup> *On faisait boire dans des coupes d'or, toutes de formes différentes ; et le vin du royaume coulait à flots, royalement.* <sup>8</sup> *La règle était de boire sans contrainte, car le roi avait ordonné à tous les gens de sa maison d'agir selon le bon plaisir de chacun.* <sup>9</sup> *Vasti, la reine,*

*avait également organisé un banquet pour les femmes dans le palais royal du roi Xerxès.<sup>10</sup> Le septième jour, le roi était gai, à cause du vin. Il dit ses sept eunuques au service<sup>11</sup> de faire venir Vasti la reine, devant le roi, avec le diadème royal, pour montrer aux peuples et aux ministres sa beauté : c'est qu'elle était belle à regarder !<sup>12</sup> Mais la reine Vasti refusa de venir selon l'ordre du roi transmis par les eunuques. Alors le roi se mit dans une grande colère et s'enflamma de fureur.*

La reine Vasti refuse d'obéir aux ordres du roi devant des hôtes de prestiges, à l'occasion d'un banquet. L'affaire est si grave que la suite de l'histoire raconte la répudiation de la reine.

Le banquet est à la mesure du roi. Il célèbre son opulence, sa force, ses richesses... bref son pouvoir. Or, pour montrer le faste d'un tel repas royal, l'auteur ne nous décrit nullement les mets, les plats, mais insiste sur ce vin qui coule à flots, royalement, dans des coupes d'or, toutes de formes différentes et avec l'invitation à boire sans contrainte. Le vin est ici le signe manifeste de la puissance du roi. C'est une débauche de richesse et d'ivresse. Même s'il faut attendre le septième jour pour voir le roi enfin gai *à cause du vin*. Dès lors la reine, en refusant de venir parmi les convives, a contrarié l'ensemble du repas, et mis à mal l'autorité royale, à tort ou à raison c'est une autre histoire.

### ***Vin prospère sans partage***

Mais revenons de la Perse à la terre biblique des royaumes d'Israël et Juda. Le vin est signe de la bénédiction de Dieu, et les repas l'occasion de célébrer ce don, cette opulence donnée par Dieu. Vin et repas manifestent la richesse du peuple ou du moins d'une partie du peuple. Le vin est une boisson réservée à une élite, au temps de la royauté. Le prophète Amos sait que le vin est signe de prospérité et de bénédiction. Ils voient les bonnes récoltes des propriétaires viticoles de Samarie.



Ces derniers se réunissent pour célébrer cette bénédiction et cette richesse qu'ils pensent venir de Dieu. Mais Amos, en ce XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, voit aussi ceux qui sont oubliés de ces repas festifs, et qui furent exploités pour enrichir ces propriétaires enivrés. Amos n'y va pas avec le dos de la cuillère à vin quand il dénonce cette situation : *Amos 4, 1 Écoutez cette parole, vaches du Bashân qui paisez sur la montagne de Samarie, exploitant les indigents, broyant les pauvres, disant à vos maîtres : Apporte à boire !* <sup>2</sup> *Le Seigneur le jure par sa sainteté : Oui, voici venir sur vous des jours où l'on vous enlèvera avec des crocs et vos suivantes avec des harpons.*

Deux chapitres plus loin, le prophète critique vivement l'insouciance de l'élite, alors que le royaume, symbolisé ici par la figure de Joseph, coure à sa perte.

*Am 6, 4 Allongés sur des lits d'ivoire, vautreés sur leurs divans, ils se régalaient de jeunes béliers et de veaux choisis dans les étables ;[...] <sup>6</sup> buvant du vin dans des coupes, et se parfumant à l'huile des prémices, mais ils ne ressentent aucun tourment pour la ruine de Joseph. <sup>7</sup> C'est pourquoi, maintenant, ils vont être déportés en tête des déportés, et finie la confrérie des avachis !*

Dans la même période, mais à Jérusalem, un autre prophète Isaïe dénonce la même attitude :

*Is 5, <sup>11</sup> Malheur ! Levés de bon matin, ils courent après les boissons fortes et jusque tard dans la soirée, ils s'échauffent avec le vin. <sup>12</sup> La harpe et la lyre, le tambourin et la flûte accompagnent leurs beuveries, mais ils ne regardent pas ce que fait le Seigneur et ne voient pas ce que ses mains accomplissent. <sup>13</sup> C'est pourquoi mon peuple sera déporté à cause de ce qu'il a méconnu. L'élite mourra de faim et la masse se desséchera de soif.*

### *Du vin, bonté divine !*

Ce que dénoncent les prophètes, ce n'est pas tant le vin ou l'ivresse ou ses excès. C'est justement l'oubli de son origine. Le vin est une bénédiction de Dieu qui vient manifester sa bonté, donner la joie et des richesses à son peuple... mais : à tout son peuple, et non à une seule partie. L'effet du vin est ainsi dévoyé. L'alliance entre Dieu et son peuple est mise à mal, car l'opulence et l'ivresse des uns a provoqué l'indigence des autres, qui partagent pourtant la même foi, la même terre donnée par Dieu.

Le vin s'il est, pour reprendre la parole d'Isaïe du début de cet épisode, *bénédiction de Dieu*, doit être bénédiction pour tous. La Bible aime le vin, sa joie et même son ivresse tant que celle-ci est sans excès et qu'elle partagée, distribuée. Le vin sert à honorer Dieu, le roi mais aussi l'unité du peuple. Quand les banquets excessifs se font au détriment des autres, le vin n'a plus son caractère de bénédiction. Sa consommation – ou plutôt ses consommateurs – sont ainsi dénoncés.

A l'inverse, la Bible attend justement de Dieu, ce banquet où tous sont invités notamment les indigents. Le vin devient alors synonyme de la justice et de la bonté de Dieu. Les fils d'Israël attendent ce moment où le Seigneur viendra rétablir l'ordre social, économique et politique. Pour le prophète Isaïe, ce jour de fête attendue mettra fin à la mort et au deuil.

*Is 25,<sup>6</sup> Le Seigneur de l'univers va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés. <sup>8</sup> Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes*

*sur tous les visages et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple. Il l'a dit, lui, le Seigneur.*

Un tel repas, offert par le Seigneur, se doit de servir un bon vin, en abondance, à tous, dans la joie et la justice. Isaïe, un peu plus loin, décrit ce moment comme un jour destiné aux démunis.

*Is 55, <sup>1</sup> Vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez ! – sans argent, sans paiement– du vin et du lait. <sup>2</sup> À quoi bon dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, votre labeur pour ce qui ne rassasie pas ? <sup>3</sup> Écoutez donc, écoutez-moi, et mangez ce qui est bon ; que vous trouviez votre jouissance dans des mets savoureux.*

Il y a du bon vin et du mauvais dans la Bible. Mais ce n'est pas une question de cépage, de sucre, de fermentation, ou de conservation. Le bon vin est celui du soin, de la charité, de la joie enivrante pour tous, toutes, pour les plus démunis en premier.

Le mauvais vin est celui du mépris du prochain et de Dieu.

*Si 31, <sup>27</sup> Pour les hommes, le vin est comme la vie, si on le boit avec modération. Quelle vie pour celui qui manque de vin ! Aussi bien fut-il créé aux origines pour apporter la joie.*

Ce sera l'occasion la prochaine fois de regarder ce récit d'origine de plus près, celui qui raconte l'ivresse de Noé et d'autres récits presque similaires.



### 3. Noé et l'ivresse trahie

*Gn 9,17-21 ; 19,31-38 ; 27,24-26  
2S 13,23*

Nous voici à notre troisième chapitre de notre série sur le vin qui va donc aborder maintenant quelques récits où le vin joue un rôle important, ou plutôt signifiant, auprès d'un héros biblique. Et rappelons aussi que le vin a son héros avec Noé. Des héros qui apprécient le vin parfois à leurs dépens.

Noé est connu pour être le patriarche lié au déluge. Une épopée qui s'inspire, pour mieux s'en distinguer, des mythes mésopotamiens comme Gilgamesh, éléments que j'avais aussi évoqué [avec l'enquête biblique sur le livre de la Genèse](#). La geste de Noé fait partie des grands récits de création qui veulent comprendre, expliquer, non pas la formation du monde, mais la place de l'humanité dans cet univers créé par Dieu ; un monde parfois violent, parfois injuste, face à la mort et à la maladie. Le récit du Déluge (Gn 6-8) a voulu, entre autres, montrer le dégoût de Dieu face à sa création qui s'est compromise dans le meurtre et l'extrême violence. Alors on efface tout avec un déluge et on recommence avec un homme juste nommé Noé et son arche dans laquelle sa famille et tous les animaux de la création ont trouvé refuge.

Dieu promet de rester fidèle à sa création et à Noé avec lesquels il fait alliance et dont l'arc en ciel deviendra le signe visible. De son côté, Noé construit un autel cultuel pour célébrer ce moment. Donc normalement, à ce stade du récit, tout devrait aller pour le mieux : c'est l'ivresse de la joie. Du moins cela aurait dû être ainsi, mais les premiers pas de Noé et sa famille, sur cette terre nettoyée, sont plutôt titubants et cela dès le début comme on l'entend dans ce chapitre 9 du livre de la Genèse.

### ***L'ivresse de Noé (Gn 9,17-21)***

Gn 9, <sup>17</sup> Dieu dit à Noé : « Voilà le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et tout être de chair qui est sur la terre. » <sup>18</sup> Les fils de Noé qui sortirent de l'arche sont Sem, Cham et Japhet. Cham est le père de Canaan. <sup>19</sup> Tels sont les trois fils de Noé, et à partir d'eux toute la terre fut repeuplée. <sup>20</sup> Noé, homme de la terre, fut le premier à planter la vigne. <sup>21</sup> Il en but le vin, s'enivra et se retrouva nu au milieu de sa tente. <sup>22</sup> Cham, le père de Canaan, vit que son père était nu et il en informa ses deux frères qui étaient dehors. <sup>23</sup> Sem et Japhet prirent le manteau, le placèrent sur leurs épaules à tous deux et, marchant à reculons, ils en couvrirent leur père qui était nu. Comme leurs visages étaient détournés, ils ne virent pas la nudité de leur père. <sup>24</sup> Noé, ayant cuvé son vin, se réveilla et apprit ce qu'avait fait son plus jeune fils. <sup>25</sup> Il dit : « Maudit soit Canaan ! Il sera pour ses frères l'esclave des esclaves. » <sup>26</sup> Et il ajouta : « Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem ! Que Canaan soit son esclave ! <sup>27</sup> Que Dieu mette Japhet au large ! Qu'il demeure dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave. » <sup>28</sup> Après le déluge, Noé vécut encore trois cent cinquante ans.

## *De l'Alliance à l'ivresse*

Après l'autel cultuel, la plantation d'un vignoble est le second acte de Noé. Le patriarche travaille la terre comme son mythique aïeul Adam. La vigne symbolise déjà le rôle de Noé et ses enfants. Nous sommes juste après la mention de l'Alliance entre Dieu et les hommes, dans le cadre de l'installation sur une terre nouvelle ou, du moins, renouvelée. La vigne préfigure, déjà, l'expansion des fils de Noé sur la terre : chacun symbolisera un territoire et leurs descendants représenteront des peuples. Avec Noé, l'auteur entend expliquer les origines des populations et les relations parfois inamicales entre ces nations.

Planter une vigne n'est donc pas une simple activité. L'acte représente la bénédiction de Dieu, son Alliance et les préceptes donnés à Noé qui concernent la vie, sa protection et son expansion.

Bref, la plantation d'une vigne, son exploitation pour en tirer du vin, mais aussi l'ivresse de Noé est en cohérence avec cette nouvelle vie de l'humanité et du moins ce qu'on peut en attendre, la prospérité, la joie, l'enthousiasme. Le vin symbolise cette communion entre la terre et le ciel, c'est-à-dire entre le projet de Dieu et la vie de l'humanité dont Noé est le représentant. Et son ivresse n'est donc ici ni condamné ni condamnable.

Cependant, après le déluge, l'auteur biblique souhaite montrer que ce projet de Dieu doit faire face à la faiblesse humaine et surtout à la méchanceté et la noirceur présent qui pervertit la vocation originelle de l'homme. Que s'est-il exactement passé ?

## *La fragilité de l'homme*

Si le vin et l'ivresse font signe d'une certaine communion entre Dieu et l'humanité, ils révèlent aussi l'homme en sa faiblesse. L'ivresse, considérée comme une porte d'accès au monde du divin, prive l'homme de ses forces et de son discernement.

Bien plus, cette fragilité fait de lui une cible facile. Ici, ce n'est pas le buveur, Noé, qui est blâmé mais son fils *Cham* qui a vu ou littéralement *découvert* la nudité de son père. Cette expression « *découvrir la nudité* » est l'expression biblique pour désigner une relation sexuelle comme le rappelle le refrain du livre du Lévitique, au chapitre 18, qui dénonce les incestes et où l'on entend notamment : *Tu ne découvriras pas la nudité de ta sœur, fille de ton père ou fille de ta mère, née à la maison ou née au-dehors : tu ne découvriras pas sa nudité* (Lv 18,9).

Le bibliste Christophe Nihan dans le livre *Esprit du vin, esprit divin*, suggère que l'action de Cham, découvrant la nudité de son père, viserait davantage à dénoncer la relation du fils avec sa mère, l'épouse de Noé, l'épouse étant désigné, dans le lévitique, par l'expression *la nudité du père* : *Tu ne découvriras pas la nudité d'une femme de ton père : c'est la nudité de ton père* (Lv 18,7). Et effectivement ce n'est pas tant Cham qui est maudit mais son fils Canaan.

Le geste de Noé met en place, moins des personnages, que des peuples. Dans ce cadre, les cananéens qui cohabiteront difficilement avec les fils d'Israël sont dévalorisés par cette origine incestueuse. Le crime, ici, consiste à avoir profité de la faiblesse de Noé, et abusé de son état et surtout, par cette faute, d'avoir mis fin à cet avenir pacifique qui aurait dû advenir après le déluge.

Pour l'auteur, le mal, qui marque l'humanité, ne vient pas de Dieu, ni de sa création qui est bonne et juste à l'image de Noé, mais de cette propension à profiter de la faiblesse de l'autre et d'en abuser.



Si, ici, Cham et ses descendant Cananéens sont visés, dans un autre récit, en Gn 19, ce seront les moabites et les ammonites, là encore, deux peuples ennemis des fils d'Israël. Les filles de Loth enivreront leur père pour pouvoir enfanter des enfants appelés Moab et Ammon.

### **Les filles de Loth (Gn 19, 31-38)**

*Gn 19, <sup>31</sup> L'aînée dit à la cadette : « Notre père est vieux, et il n'y a pas d'homme dans le pays pour venir à nous, comme cela se fait partout. <sup>32</sup> Allons ! Faisons boire du vin à notre père et couchons avec lui ; ainsi, grâce à lui, nous donnerons la vie à une descendance. » <sup>33</sup> Elles firent boire du vin à leur père cette nuit-là, et l'aînée alla coucher avec son père qui ne s'aperçut de rien, ni de son coucher ni de son lever. <sup>34</sup> Le lendemain, l'aînée dit à la cadette : « Voici ! Hier soir, j'ai couché avec mon père. Faisons-lui boire du vin, cette nuit encore. Et toi, tu iras coucher avec lui. Ainsi, nous donnerons la vie à une descendance issue de notre père. » <sup>35</sup> Cette nuit encore, elles firent boire du vin à leur père. La cadette se leva et alla coucher avec lui ; il ne s'aperçut de rien, ni de son coucher ni de son lever. <sup>36</sup> Les deux filles de Loth devinrent enceintes de leur père. <sup>37</sup> L'aînée donna naissance à un fils qu'elle appela du nom de Moab ; c'est le père des Moabites d'aujourd'hui. <sup>38</sup> La cadette, elle aussi, donna naissance à un fils qu'elle appela du nom de Ben-Ammi ; c'est le père des Ammonites d'aujourd'hui.*

### **La perversité des sobres**

Ou comment attribuer une ascendance incestueuse à ses ennemis.

Pour ce qui nous intéresse, nous pouvons observer bien combien le mal n'est pas dans le vin, mais dans le fait de profiter de la faiblesse des héros enivrés. Si le vin est le médium qui exprime une communion entre Dieu et les hommes, comme pour Noé, profiter de cet état devient un

acte qui atteint la part sacrée de l'humanité. L'abus n'est donc pas – selon ces récits bibliques – dans la consommation de vin que dans la perversité des sobres. Profiter d'un homme enivré n'est pas seulement perçu comme un abus de faiblesse mais comme un délit grave puisqu'il est associé à l'abomination, à la trahison et au crime.

C'est le cas d'Absalom, le fils du roi David, qui pour venger le viol de sa sœur, invite son coupable demi-frère, Ammon, à une fête :

*2S 13, <sup>23</sup> Absalom ordonna à ses domestiques : « Regardez bien ! Dès qu'Ammon aura le cœur en joie sous l'effet du vin et que je vous dirai : "Frappez Ammon !" , vous le mettrez à mort. N'ayez pas peur.*

On pourrait, aussi se demander, si le patriarche Jacob ne sert pas du même stratagème, en plus de son déguisement, pour voler la bénédiction de son frère Ésaü auprès de son père Isaac.

*Gn 27, <sup>24</sup> « C'est vraiment toi, mon fils Esau ? » Dit Isaac—« C'est moi », répondit Jacob. <sup>25</sup> Il reprit: « Sers-moi, mon fils, que je mange du gibier et que je te bénisse moi-même. » Jacob le servit et il mangea; il lui apporta du vin et il but. <sup>26</sup> C'est alors que son père Isaac lui dit: « Viens donc plus près et embrasse-moi, mon fils. »*

Isaac demande du gibier et Jacob lui sert, en plus, du vin comme pour mieux éteindre son discernement. C'est une hypothèse qui est aussi à entendre avec une autre interprétation, car offrir du vin c'est honorer un chef ou un prince. Ce qui serait aussi encore plus sournois. Là encore, ce n'est pas la faiblesse d'Isaac qui est blâmé, mais la ruse de Jacob.

La ruse de Jacob découverte, ce dernier devra s'exilé loin du clan familial et de Canaan, jusqu'à son retour en grâce. En raison de son crime, Absalom sera exclus de la maison du roi pour avoir vengé sa sœur. De même, les descendants de Cham et des filles de Loth sont entachés de la perfidie de leurs ancêtres.

Dans tous ces récits, le vin est détourné de sa première destination qui celle de la joie et de la communion. Elle devient alors un instrument de violence et de perversité. L'usage du vin n'est pas condamné par ses récits, car, comme d'autres récits le montreront, il est aussi l'offrande privilégiée destinée aux rois et aux messies.



## 4. Sacré vin pour un divin roi

Gn 14,17-20 ; 27, 36-37 ; Lv 10,8-9 ; Nb 15,1-5

Is 28,7-8 ; 65,1 ; Am 2,11-12

1S 1,14-24 ; 16,20-21 ; 25, 10-37

### *Du vin pour la divination et la transe extatique*

Lors du deuxième chapitre de cette série nous avons entendu le prophète Isaïe affirmer : Ainsi parle le Seigneur : *Quand il se trouve du jus dans une grappe, on dit : Ne la détruis pas, Car il y a là une bénédiction !* (Is 65,8)

Le vin est lié au sacré, dans la Bible comme dans les religions environnantes. Il est considéré comme un vrai don de Dieu ; mais parfois, comme l'a montré le chapitre précédent, sa destination est dévoyée par les hommes au détriment de l'homme ivre. Car l'ivresse n'exprime pas seulement la joie et l'allégresse en Dieu. Dans ces temps reculés, on pensait qu'un tel état aidait à la transe, et facilitait l'accès au langage mystérieux du monde du divin. En terre d'Israël, des prophètes s'enivraient pour mieux diviniser, deviner les pensées de Dieu et l'avenir (cf. épisode 79 *les transes prophétiques*).

Le prophète Isaïe condamnait une telle pratique comparant ces hommes de Dieu à des ivrognes.

*Is 28<sup>7</sup> Eux aussi, ils ont été troublés par le vin, ils ont divagué sous l'effet de la boisson. Prêtre et prophète, ils ont été troublés par la boisson, ils ont été pris de vin, ils ont divagué sous l'effet de la boisson, ils ont été troublés dans leurs visions, ils ont divagué dans leurs sentences. <sup>8</sup> Oui, toutes les tables sont couvertes de vomissements abjects, pas une place nette !*

Le prophète Amos critique lui aussi ces usages. Il évoque, avec les prophètes, les nazirs : une catégorie de personnes ayant fait vœu de se consacrer à Dieu, temporairement, notamment en ne buvant pas de vin. À ces derniers, aussi, le vin démiurge leur est donné en dépit de leur promesse.

*Am 2, <sup>11</sup> J'avais suscité parmi vos fils, dit le Seigneur, des prophètes, et parmi vos jeunes gens des nazirs ! N'en est-il pas ainsi, enfants d'Israël ? Oracle du Seigneur. <sup>12</sup> Mais vous avez fait boire du vin aux nazirs, aux prophètes, vous avez donné cet ordre : " Ne prophétisez pas ! "*

Dans ce monde antique du croissant fertile, le vin est la boisson du culte et, surtout, des serviteurs du sanctuaire. Il est aussi la boisson des pèlerins qui viennent célébrer leurs divinités par des offrandes, dont du vin. Ainsi, la future mère du prophète Samuel, au sanctuaire de Silo, est suspectée, par le prêtre Eli, d'avoir abusé de la boisson – chose qui est alors considérée méprisable de la part d'une femme. Mais, Anne n'est pas ivre.

*IS 1, <sup>14</sup> Eli lui dit : " Jusques à quand seras-tu dans l'ivresse ? Fais passer ton vin ! " <sup>15</sup> Mais Anne répondit ainsi : " Non, Monseigneur, je ne suis qu'une femme affligée, je n'ai bu ni vin ni boisson fermentée, j'épanche mon âme devant le Seigneur.*

Lorsqu'elle revient au sanctuaire, avec le tout jeune Samuel, elle vient, une fois encore, honorer Dieu avec des offrandes, dont du vin.

*IS 1, <sup>23</sup> La femme resta donc et allaita l'enfant jusqu'à son sevrage. <sup>24</sup> Lorsqu'elle l'eut sevré, elle l'emmena avec elle, en même temps qu'un taureau de trois ans, une mesure de farine et une outre de vin, et elle le fit entrer dans le temple du Seigneur à Silo; l'enfant était tout jeune.*

Ici la réjouissance du vin n'est pas dans sa consommation mais dans l'offrande faite au sanctuaire.

### ***Nouveau culte, nouveau vin***

La réforme du culte, sous le roi Josias au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., va centraliser celui-ci à Jérusalem et en finir avec la multiplicité des sanctuaires. Après l'exil, au V<sup>e</sup> s., lors de la reconstruction du Temple et sa réorganisation, il sera aussi procédé à une révision des fêtes, des modalités du culte et des sacrifices, par une législation précise. Le vin sera le seul élément liquide qui fera partie des offrandes cultuelles, avec les animaux et les végétaux. Il est offert à Dieu, et accompagne les sacrifices habituels :

*Nb 15, <sup>1</sup> le Seigneur parla à Moïse et dit : <sup>2</sup> " Parle aux Israélites, tu leur diras : Quand vous serez entrés dans le pays où vous demeurerez et que je vous donne, <sup>3</sup> si vous consommez des viandes pour le Seigneur en holocauste ou en sacrifice, soit pour accomplir un vœu, soit à titre d'offrande spontanée, soit à l'occasion de vos solennités, - faisant ainsi de votre gros ou petit bétail un parfum d'apaisement pour le Seigneur, - <sup>4</sup> l'offrant apportera, pour son offrande personnelle au Seigneur, une oblation d'un dixième de fleur de farine, pétrie avec un quart de setier d'huile. <sup>5</sup> **Tu feras une libation de vin** d'un quart de setier par agneau, en plus de l'holocauste ou du sacrifice.*

Ces réformes successives marquent une grande différence avec la pratique des anciens sanctuaires. Le vin n'est plus bu en l'honneur de Dieu : il lui est entièrement offert. L'usage du vin va, aussi, concerner les prêtres du Temple, désormais interdits de boire du vin durant le culte. Cette interdiction indique que des pratiques différentes existaient auparavant. Par l'abstinence des prêtres, on veut éviter tout débordement et toute ivresse dans le lieu de culte et surtout par les officiants.

*Lv 10, <sup>8</sup> Ainsi Moïse indique au grand prêtre Aaron <sup>9</sup> " Quand vous venez à la Tente du Rendez-vous, au sanctuaire, toi et tes fils avec toi, ne buvez ni vin ni autre boisson fermentée. C'est pour tous vos descendants une loi perpétuelle.*

Ce changement de perspective fait du vin, une digne offrande cultuelle et non plus une boisson de divination. Le vin permet d'honorer Dieu comme roi d'Israël. Effectivement, offrir du vin à Dieu – dont on sait qu'il ne boira pas – devient un signe de reconnaissance royal. Le vin intervient, dans la Bible, lorsqu'il s'agit d'honorer un roi ou un chef. Il y a quatre épisodes qui sont éclairants à ce sujet.

### ***Le vin des rois***

Précédemment, nous avons abordé ce récit de Jacob, se faisant passer pour son frère aîné Ésaü et offrant du vin à son père, Isaac, avant d'obtenir sa bénédiction. Peu après, à son retour, apprenant la supercherie, Ésaü va se plaindre auprès de son père.

*Gn 27, <sup>36</sup> Ésaü dit à Isaac : Est-ce parce qu'il s'appelle Jacob qu'il m'a supplanté ces deux fois ? Il avait pris mon droit d'aînesse et voilà maintenant qu'il a pris ma bénédiction ! Mais, ajouta-t-il, ne m'as-tu*



*pas réservé une bénédiction ?* <sup>37</sup> Isaac, prenant la parole, répondit à Ésaü : *Je l'ai établi ton maître, je lui ai donné tous ses frères comme serviteurs, je l'ai pourvu de **froment et de vin**. Que pourrais-je faire pour toi, mon fils ?*

Le vin et le froment sont, dans ce passage, associés au statut d'ainé et de chef du clan familial. Cette reconnaissance à travers le pain et le vin, nous allons la retrouver avec le roi David. Lorsque le roi Saül cherche un musicien, on demande à Jessé de mettre son fils David à disposition du roi. Mais le jeune homme ne doit pas venir les mains vides auprès du roi :

*1S 16,* <sup>20</sup> *Jessé prit cinq pains, une outre de vin, un chevreau et fit tout porter à Saül par son fils David.* <sup>21</sup> *David arriva auprès de Saül et se mit à son service. Saül se prit d'une grande affection pour lui et David devint son écuyer.*

Restons avec David, alors que celui-ci avec ses hommes fuit, maintenant, la colère du roi Saül. Un jour, il trouve refuge au Carmel et David demande à un certain Nabal de lui fournir de quoi nourrir ses compagnons. Mais celui-ci refuse en ces termes :

*1S 25,* <sup>10</sup> *Qui est David, qui est le fils de Jessé ? Il y a aujourd'hui trop de serviteurs qui se sauvent de chez leurs maîtres.* <sup>11</sup> *Je vais peut-être **prendre mon pain, mon vin, ma viande** que j'ai abattue pour mes tondeurs et en faire cadeau à des gens qui viennent je ne sais d'où ! "*

Le refus de lui offrir pain, vin et viande n'est pas seulement le refus de lui donner nourriture et boisson, c'est le refus de lui donner crédit, et le titre de chef ou de roi. Pour Nabal, David n'est qu'un serviteur en fuite, il ne peut être honoré. David souhaite alors éliminer Nabal, quand l'épouse de ce dernier, Abigail, intervint :

IS 25, <sup>18</sup> *Vite Abigayil prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons apprêtés, cinq boisseaux de grain rôti, cent grappes de raisin sec, deux cents gâteaux de figues, qu'elle chargea sur des ânes.* <sup>19</sup> *Elle dit à ses serviteurs : " Passez devant, et moi je vous suis ", mais elle ne prévint pas Nabal, son mari.* <sup>23</sup> *Dès qu'Abigayil aperçut David, elle se hâta de descendre de l'âne et, tombant sur la face devant David, elle se prosterna jusqu'à terre.* <sup>24</sup> *Se jetant à ses pieds, elle dit : " Que la faute soit sur moi, Monseigneur ! Puisse ta servante parler à tes oreilles et daigne écouter les paroles de ta servante !* <sup>25</sup> *Que Monseigneur ne fasse pas attention à ce vaurien, à ce Nabal, car il porte bien son nom : il s'appelle La Brute et vraiment il est abruti. Mais moi, ta servante, je n'avais pas vu les garçons que Monseigneur avait envoyés. [...]* <sup>30</sup> *Lors donc que le Seigneur aura accompli pour Monseigneur tout le bien qu'il a dit à ton propos et lorsqu'il t'aura établi chef sur Israël, <sup>31</sup> que ce ne soit pas pour toi un trouble et un remords pour Monseigneur d'avoir versé en vain le sang et de s'être fait justice de sa main. Quand le Seigneur aura fait du bien à Monseigneur, souviens-toi de ta servante. "*

En lui offrant, en douce, ce pain et ce vin, Abigaïl reconnaît David comme chef sur Israël et roi choisi par Dieu. De manière ironique, c'est dans un contexte aviné que Nabal mourra en apprenant la ruse de son épouse.

IS 25, <sup>36</sup> *Quand Abigayil arriva chez Nabal, il festoyait dans sa maison. Un festin de roi : Nabal était en joie et complètement ivre ; aussi, jusqu'au lever du jour, elle ne lui révéla rien.* <sup>37</sup> *Le matin, quand Nabal eut **cuvé son vin**, sa femme lui raconta cette affaire : alors son cœur mourut dans sa poitrine et il devint comme une pierre.*

Et la veuve épousera le futur roi David.

Dans cette relation entre l'offrande de vin et de pain à un roi, comment ne pas terminer en évoquant la rencontre entre Abraham et Melkisedeq ? Abraham a mis en fuite des rois étrangers venus piller Canaan. Il a délivré, de leurs mains, Loth et sa famille. À son retour, il est accueilli en héros par les rois cananéens. L'un deux Melkisedeq est roi de Salem et tient à lui faire une offrande.

*Gn 14, <sup>17</sup> Quand Abram revint après avoir battu Kedor-Laomer et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome alla à sa rencontre dans la vallée de Shavé c'est la vallée du Roi. <sup>18</sup> Melchisédech, roi de Salem, **apporta du pain et du vin**; il était prêtre du Dieu Très Haut. <sup>19</sup> Il prononça cette bénédiction : Béni soit Abram par le Dieu Très Haut qui créa ciel et terre, <sup>20</sup> et béni soit le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains. Et Abram lui donna la dîme de tout.*

L'offrande du roi-prêtre Melkisedeq revient à accorder la royauté ou, plutôt, le statut privilégié d'Abraham, non plus en raison de cette seule victoire, mais de son lien avec le Dieu Très Haut. Melkisedeq reconnaît en Abraham un homme béni et soutenu par le Dieu créateur. Le retour en offrande d'Abraham, à travers la dime, souligne bien que cet honneur royal ne lui revient pas à Dieu seul, dont Melkisedeq est prêtre.



## 5. L'Apocalypse et le vin de colère

*Ex 22,21-23 ;*

*Is 13,9-11 ; Jr 25, 15-16 51,7-8*

*Lc 10,34 ; 1Tm 5,23*

*Ap 6,6.9-10 ; 14, 8.9-10 ; 16,19 ; 17, 1-2 ; 18,2-3 ; 19,15*

Jusqu'ici nous avons surtout évoqué des textes, tirés du premier ou ancien Testament. Qu'en est-il du nouveau testament ? De quelle manière en parle les évangiles ou d'autres textes ?

Des évangiles à l'apocalypse, le vin est présent dans le Nouveau Testament. En ce qui concerne les évangiles, deux grands récits nous intéresseront : celui de la Cène, le dernier repas de Jésus, où le vin de ce repas est désigné par le Christ comme son *sang* : un passage qu'on retrouve dans trois évangiles et chez Paul. Je consacrerai un épisode à la dimension du vin dans de récit de l'institution de l'eucharistie. Sans doute aussi lorsqu'on évoque Jésus et le vin, on pense aux noces de Cana où Jésus, selon l'évangile de Jean, transforma l'eau en vin. Là encore, un épisode y sera entièrement consacré. Et peut-être même sera-t-il le dernier de cette série. J'y réfléchit. Alors en dehors de ces deux textes à propos du vin sans doute les plus connus du Nouveau

Testament, et que nous traiterons les prochaines fois, de quoi pourrions-nous parler ? Y'a-t-il d'autres passages sur le vin ?

### *Le vin dans le Nouveau Testament*

Si vous vous souvenez bien, j'avais évoqué deux passages où il est aussi question du vin pour ses vertus curatives, lors du second épisode de cette série. L'évangile de Luc lors de la parabole du bon samaritain, au chapitre 10, raconte l'histoire de cet homme qui s'approche d'un blessé et soigne ses plaies avec du vin et de l'huile, ce vin qui peut avoir aussi un sens symbolique renvoyant à l'eucharistie. Et puis il y a aussi saint Paul qui demande à son disciple et ami Timothée de prendre un peu de vin contre ses indispositions digestives, 1Tm 5,23. Et toujours avec saint Paul qui met en garde, les diacres, ou les veuves et l'ensemble des croyants des communautés contre l'ivresse et les débordements liés à l'excès de vin... toujours à consommer avec modération. Mais ce ne sont pas ces textes qui touchent à l'usage ordinaire du vin qui vont nous intéresser. Mais déjà ils vont nous éclairer car saint Paul distingue bien *le vin de la célébration* ou *du soin*, du vin de l'ivrognerie et ses excès...

Et on va retrouver cela dans un livre du Nouveau Testament où le vin est le plus cité. C'est le livre de l'apocalypse. Un livre que nous explorerons probablement cette année. Mais déjà nous pouvons entendre la manière très particulière dont le livre de l'Apocalypse évoque le vin. Car s'il y est question de vin, c'est pour évoquer un *vin de prostitution* ou plus souvent *le vin de la colère*. Des expressions qu'on retrouve dans un chant américain de 1861 *The Battle Hymn of the Republic* de Julia Ward Howe et qui va inspirera John Steinbeck pour le titre de son roman de 1939 : *les raisins de la colère*. Voilà pour l'anecdote.

## *Vin d'Apocalypse*

Pour revenir au livre de l'Apocalypse, la mention du vin apparaît dans ce combat que mène Dieu contre Babylone représentant l'oppression romaine, à la fin du Ier siècle, notamment à l'encontre des communautés judéo-chrétiennes dont est issu le livre de l'Apocalypse. Ce dernier dénonce la promotion du culte impérial développée par Dioclétien et les exactions localisées, surtout en Asie Mineure, contre des chrétiens qui sont parfois tentés de préférer le parti de l'empereur au détriment de leur foi. Je résume car le cadre historique est plus complexe et on aura l'occasion d'y revenir. Ce qu'il faut comprendre c'est qu'à travers la *Babylone* romaine et païenne, le livre dénonce les abus de pouvoir de Rome et de ses représentants en province. Il veut, surtout, assurer les communautés chrétiennes en Asie Mineure de la présence et de la victoire de Dieu à leurs côtés, y compris dans les épreuves. Le livre, très imagé, très symbolique, entreprend cette défense de la foi avec des métaphores sur le combat ou sur la justice. À cet égard, l'œuvre mentionne deux vins. Le premier est le vin de Babylone qui va servir à dénoncer les excès de Rome : le *vin de la prostitution*. Le second est le vin de Dieu, ou de *la colère de Dieu*, qui est celui de la justice, c'est-à-dire de la fin de toute oppression et la victoire sur le mal et les oppresseurs.

### *Le vin de la prostitution*

Dans trois passages, aux chapitres 14, 17 et 18, le vin est associé à l'enivrement – Babylone abreuve de vin et de richesse les autres nations, les enivre pour mieux s'en servir et servir sa cause. C'est ce qu'on entend donc au chapitre 18.

*Ap 18, <sup>2</sup> Il s'écria d'une voix puissante : " Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande ; elle s'est changée en demeure de démons, en repaire pour toutes sortes d'esprits impurs, en repaire pour toutes sortes d'oiseaux impurs et dégoûtants. <sup>3</sup> Car au vin de ses prostitutions se sont abreuvées toutes les nations, et les rois de la terre ont fornicé avec elle, et les trafiquants de la terre se sont enrichis de son luxe effréné. "*

*Ap 17, <sup>1</sup> Alors l'un des sept Anges aux sept coupes s'en vint me dire : " Viens, que je te montre le jugement de la Prostituée fameuse, assise au bord des grandes eaux ; <sup>2</sup> c'est avec elle qu'ont fornicé les rois de la terre, et les habitants de la terre se sont saoulés **du vin de sa prostitution.** "*

*Ap 14, <sup>8</sup> Un autre Ange, un deuxième, le suivit en criant : " Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin de la colère. "*

L'auteur s'inspire pour ces passages du livre du prophète Jérémie qui en son temps, au VI<sup>e</sup> s av. J.-C., déclarait, au chapitre 51, à propos du pouvoir mésopotamien de Babylone :

*Jr 51, <sup>7</sup> Une coupe d'or dans la main du SEIGNEUR, c'était Babylone ! Elle enivrait toute la terre. Les nations ont bu de son vin ; elles en délirent. <sup>8</sup> Mais brusquement Babylone tombe et se casse. Lamentez-vous sur elle;*

On peut aussi réentendre les récits bibliques, de ce chapitre 3, où des personnages profitent de l'ivresse d'un homme pour arriver à leur fin et cela au détriment du buveur.

Aussi, face à ce vin de prostitution, le livre parle du vin de la colère de Dieu. De quoi s'agit-il ?



## *La colère de Dieu*

Si le vin entre les mains de Babylone désigne la séduction et le pouvoir, il est un autre vin, une autre coupe qui représente, à l'inverse, la justice de Dieu contre ces excès et en faveur de ceux que Babylone oppresse :

*Ap 6,<sup>9</sup> Ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté crièrent :<sup>10</sup> « Jusques à quand Maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? »*

Disons-le d'emblée, la *colère de Dieu* est une expression qu'on retrouve dans la Bible pour affirmer le sentiment de Dieu face à l'injustice que subissent les hommes. La colère de Dieu n'est pas gratuite, elle exprime son attachement envers ceux qui souffrent et son dégoût envers ceux qui font sentir leur pouvoir et s'éloignent de toute compassion. Cette expression veut faire entendre combien Dieu demeure le défenseur des siens et surtout des plus fragiles. Ainsi, le livre de l'Exode fait entendre aux fils d'Israël ce portrait d'un Dieu de justice :

*Ex 22,<sup>21</sup> Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin.<sup>22</sup> Si tu le maltraites, et s'il crie vers moi, j'entendrai son cri,<sup>23</sup> ma colère s'enflammera, je vous tuerai par l'épée, vos femmes seront veuves, et vos fils orphelins.*

Ce terrible châtement montre combien le soutien et la charité ne sont pas une option dans la foi. La colère de Dieu est l'expression qui désigne majoritairement la justice de Dieu mettant fin à tout désordre contraire à la charité et mettant en danger son peuple. C'est ainsi qu'en d'autres endroits, la colère de Dieu est associée au Jour du Seigneur, c'est-à-dire au jour espéré, attendu, où le Seigneur interviendra lui-

même pour châtier les persécuteurs. Chez les prophètes cette colère divine permet d'en appeler à la conversion avant ce jugement ultime.

*Is 13, <sup>9</sup> Voici que vient le jour du Seigneur, implacable, et le débordement d'une ardente colère qui va réduire le pays à la désolation et en exterminer les pécheurs. <sup>10</sup> Les étoiles du ciel et leurs constellations ne feront plus briller leur lumière. Dès son lever, le soleil sera obscur et la lune ne donnera plus sa clarté. <sup>11</sup> Je punirai le monde pour sa méchanceté, les impies pour leurs crimes. Je mettrai fin à l'orgueil des insolents, je ferai tomber l'arrogance des tyrans.*

Ces images peuvent nous apparaître terrifiantes. Elles furent, comme l'Apocalypse, écrites dans des conditions tout aussi dramatiques d'oppression. L'auteur espère ainsi que Dieu vienne rétablir la paix et la justice, en éliminant le mal. Ainsi, le livre de l'Apocalypse s'appuie sur ces images et ce langage vétéro-testamentaires.

### ***Le vin de la colère divine***

Il est en ainsi du *vin de la colère de Dieu* qu'on retrouve encore chez le prophète Jérémie. Et cela permet de mieux en saisir le sens. Le prophète dénonçait, déjà, Babylone et son vin de séduction qu'elle donnait à boire aux nations pour mieux les avoir sous sa coupe. Cette fois, le Seigneur emploie le vin, son vin, pour affaiblir son ennemi et rétablir la justice.

*Jr 25, <sup>15</sup> Voici ce que me dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : « Prends de ma main cette coupe de vin, de vin capiteux, et offre-la à toutes les nations tyranniques chez lesquelles je t'envoie. <sup>16</sup> Elles boiront, tituberont, délireront à la vue de l'épée que je plonge au milieu d'elles. »*

Au début du livre de l'Apocalypse, le vin est associé à la justice de Dieu lorsqu'apparaît le troisième cheval de l'Apocalypse.

*Ap 6, <sup>6</sup> Et j'entendis comme une voix, au milieu des quatre animaux, qui disait : Une mesure de blé pour un denier et trois mesures d'orge pour un denier, quant à l'huile et au vin, n'y touche pas.*

Le vin est donc lié à la mesure de Dieu et à sa justice. Le livre de l'Apocalypse reprend l'image de vin de justice, le vin capiteux, le bon vin, ce vin pur qui fait tomber Babylone ou la Bête, image du mal et de la persécution :

*Ap 14, <sup>9</sup> Un autre Ange, un troisième, les suivit, criant d'une voix puissante : " Quiconque adore la Bête et son image, ... <sup>10</sup> lui aussi boira le vin de la fureur de Dieu, qui se trouve préparé, pur, dans **la coupe de sa colère**.*

*Ap 16, <sup>19</sup> La grande cité se brisa en trois parties et les cités des nations s'écroulèrent. Alors Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère.*

*Ap 19, <sup>15</sup> De sa bouche sort un glaive acéré, pour en frapper les nations ; lui-même les conduira avec un sceptre de fer, lui-même foulera la cuve du vin de la fureur, la colère de Dieu, Souverain de l'univers.*

Il s'agit moins d'exprimer l'image d'un Dieu vengeur que le rétablissement d'une digne justice mettant fin à toutes les exactions.

## *Conclusion*

Je ne pensais pas en dire autant sur ce vin d'apocalypse, mais il me semblait important de commencer – au sein du Nouveau Testament – par ce livre-là parce qu'il nous permettra de mieux saisir le vin de la Cène, du dernier repas de Jésus, comme ce vin du Royaume de Justice divine, annoncé et qui inaugure un temps nouveau. Comme ce sera aussi le cas pour Cana, ce vin du Christ est à mettre en opposition, ou en contraste, avec le vin offert à Jésus sur la croix manifestant l'injustice des hommes face à l'amour de Dieu.

## 6. Ceci est mon sang ...

*Mc 14,22-26*

Le vin coulait à flot sur les champs de batailles de l'Apocalypse, et il en sera aussi de même dans les évangiles, mais d'une autre manière.

*Pourquoi avoir commencé par la fin, l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible ? Il est vrai que j'aurais pu suivre une logique chronologique pour présenter la relation de Jésus au vin durant sa vie, lors du dernier repas et terminer par l'Apocalypse. Cependant, je me suis dit que terminer un ouvrage par des histoires de batailles, ne serait pas très enivrant. S'il faut finir ce sera dans la joie avec les noces de Cana, avec le meilleur vin.*

Avec ce chapitre, nous restons, encore, dans le grave, la gravité. Nous allons nous intéresser à la Cène, le dernier repas de Jésus avant sa Passion, qu'on appelle aussi *l'institution de l'eucharistie*.

C'est à l'occasion de ce repas que Jésus déclarera à propos du pain et du vin, « *ceci est mon corps* », « *ceci est mon sang* » ; phrase encore prononcée à la messe catholique, lors de la divine liturgie orthodoxe ou de la cène des églises réformées. Ces dénominations étranges, bizarres, voire aberrantes à des oreilles non averties, si on ne les entend pas avec leur arrière-fond biblique, ou, pire, sans prendre en compte le contexte narratif dans lequel elles ont été prononcées.

## *Paul et le repas du Seigneur*

L'apôtre Paul nous livre le plus ancien témoignage sur la cène du Christ, dans une de ses lettres écrites vers l'an 58 (1Co 11,23-26). Ainsi, avec lui, nous possédons quatre versions. Une autre mention de du dernier repas de Jésus nous est rapportée par l'évangéliste Marc (Mc 14,22-26), qui sera repris par Matthieu (Mt 26,17-30). Quant à l'évangéliste Luc (Lc 22,14-20), il reprend, également, la cène du Christ dans une version plus proche de celle de Paul. Enfin, Jean évoque, à sa manière, la cène à travers le discours du pain du vie (Jn 6,51-56). Ces récits, assez différents, ne sont pas des reconstitutions du dernier repas de Jésus. Ils donnent, déjà, des interprétations théologiques de son dernier repas et surtout de sa Passion. Leurs différences ne s'opposent pas mais offrent des éclairages différents.

Ce n'est pas l'objet de cet épisode de faire une analyse comparée des récits. Ici, nous allons nous intéresser à la **place du vin** dans la narration de ce dernier repas que les évangiles synoptiques (Mc, Mt, Lc) associent à un repas pascal juif, le *seder pessah*. En lui donnant ce cadre liturgique, les évangélistes donnent déjà à comprendre ce vin avec une valeur religieuse et symbolique forte.

Ainsi, ce dernier repas a lieu à l'approche de la fête juive de Pâque. Tous les évangiles le situent le jeudi de la semaine de Pâque. Pour les synoptiques, il a lieu la veille de la Pâque juive durant laquelle Jésus sera crucifié. Le repas est donc associé au seder de Pâque. Il en est autrement chez Jean qui place la date de Pâques durant le sabbat, c'est-à-dire le samedi. La majorité des exégètes penchent pour l'historicité de cette dernière chronologie. Pour ce chapitre, je ne m'intéresserai pas à une reconstitution historique du repas, mais au cadre interprétatif des évangiles synoptiques qui assimilent le dernier repas de Jésus à un repas de Pâque juive appelé le *seder de Pessah*, seder pascal.

## *Le seder pascal*

Ce repas suit un rituel précis que l'on retrouve dans la tradition rabbinique des premiers siècles et, aujourd'hui encore, dans le judaïsme. À ce sujet, je voudrai donner quelques éclairages. La fête de Pâque célèbre, au 14 Nisan du calendrier hébraïque (vers mars-avril), la sortie d'Égypte, au temps de Moïse et des Hébreux. Il s'agit donc d'une fête commémorant la libération des fils d'Israël par le Seigneur. Le livre de l'Exode associe cette délivrance à la célébration ritualisée du repas de Pâque (Ex 12,1-20).

En résumé, dans la tradition juive plus tardive, et, sans doute, déjà au I<sup>er</sup> siècle, le seder commence par une bénédiction sur la première coupe de vin. Au total, il y aura quatre coupes. Le repas comporte également la bénédiction et la fraction du pain azyme, sans levain pour rappeler celui des Hébreux avec aussi les herbes amères. Au cours du repas, le plus jeune des convives pose la question du sens de la fête et de ses rites.

Les récits des évangiles ne détaillent pas l'ensemble du rituel, ils sont même plutôt sommaires et discrets à ce sujet, comme nous l'entendons dans l'évangile de Marc :

*Mc 14, <sup>22</sup> Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit: « Prenez, ceci est mon corps. » <sup>23</sup> Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. <sup>24</sup> Et il leur dit: « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. <sup>25</sup> En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. » <sup>26</sup> Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent pour aller au mont des Oliviers.*

Ce récit soulève plusieurs remarques.

### ***Première remarque***

En Marc, comme dans les autres récits évangéliques de la cène, le mot *vin* n'est jamais mentionné. On parle de la *coupe* et du *fruit de la vigne*, expressions qui rappellent la bénédiction du targum juif. Ce qui signifie que ces dénominations nous orientent vers une interprétation métaphorique : *le vin de la célébration* représente déjà plus que du vin.

*Le sang de l'Alliance et le fruit de la vigne* font écho à cette vigne de l'Alliance. C'est le vin du Royaume : *jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu*. Le lien est fait. Le pain et le vin célèbrent une nouvelle alliance. Marc reprend la même expression que le livre de l'Exode à propos de l'Alliance avec les fils d'Israël :

*Ex 24, <sup>8</sup> Moïse prit le sang, en aspergea le peuple et dit: « Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous »*

### ***Deuxième remarque***

L'expression « *ceci est mon sang* » fait appel au langage biblique et à la tradition juive qui associe le sang à la vie. Ainsi, il est demandé au croyant de ne pas manger de viande avec son sang, ni de boire le sang, car le sang c'est la vie et toute vie appartient à Dieu.

*Gn 9, <sup>3</sup> Tout ce qui va et vient, tout ce qui vit sera votre nourriture ; comme je vous avais donné l'herbe verte, je vous donne tout cela.*

*<sup>4</sup> Mais, avec la chair, vous ne mangerez pas le principe de vie, c'est-à-dire le sang.*

Alors que comprendre ? Pourquoi, au sein de ce milieu juif, Jésus demande-t-il de boire ce vin représentant son sang ?

Le Christ vient donner sens à sa mort, à son *sang versé pour la multitude*. Il offre sa vie pour faire vivre de son sang, de son amour... Par anticipation le récit vient éclairer la Passion.



La mort du Christ n'est pas perçue comme un accident ou, pire un échec, de la mission du Christ, mais elle détermine son accomplissement. La Passion, pour les évangélistes, révèle tout l'amour et le pardon... et plus encore. *Ceci est mon sang* : le vin devient le signe d'une vie donnée, volontairement, en vue du salut.

### ***Troisième remarque***

Cela reste un repas de Pâque, un repas festif, qui actualise un événement passé. Le dernier repas de Jésus célèbre la sortie d'Égypte et la libération des Hébreux. Il célèbre ainsi, dans la foi, la présence libératrice de Dieu au sein de la vie du peuple croyant. La célébration affirme l'action actuelle de Dieu. Dès lors, selon Marc, Jésus réinterprète la Pâque juive. Pour les chrétiens, pour qui Jésus représente le Christ et Fils de Dieu, sa mort est destinée à manifester une libération, une pâque. La croix n'est plus un drame, c'est une bonne nouvelle dans le sens où elle vient apporter une espérance inouïe qui va naître avec la croix et la résurrection. Le vin rappelons-le est une boisson de fête et de célébration. La mort de Jésus n'apporte ni colère, ni culpabilisation, mais espérance et joie pascale, ici en filigrane.

*Ceci est mon sang*. La parole de Jésus à propos du vin, invite ses disciples à vivre de sa vie, à vivre du sens de sa passion. Il ne s'agit pas d'un repas mortuaire. Le vin a certes, au cours de ce repas, une connotation dramatique, à l'approche de l'arrestation de Jésus. Cependant, ce même vin invite à saisir pleinement combien ce Royaume s'inaugure dans une vie donnée librement et par amour.

Cette joie, elle nous sera aussi montrée lors des noces de Cana (Jn 2,1-11). Je reconnais avoir été un peu léger sur ce vin de la et il y aurait tant à dire encore, sans doute lors d'une autre série.



## 7. Des noces à Cana

*Jn 2, 1-11*

Pour notre approche des vins dans la Bible, nous ne pouvions que terminer par cet épisode, qui en fait sourire ou rêver plus d'un : celui où Jésus change l'eau en vin durant un mariage à Cana – sachant d'ailleurs qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle eau, de n'importe quel vin et, encore moins, de n'importe quel mariage.

### *Jésus, un buveur de vin*

Ce passage se situe au tout début de l'évangile de Jean, après que Jésus soit revenu du Jourdain et se soient entourés de disciples. L'épisode ne se trouve que dans l'évangile de Jean ; les autres évangiles ne faisant nullement mention d'une scène de mariage et ne cite jamais le village de Cana. C'est donc un épisode unique en son genre, et son genre – je veux parler du genre littéraire – est lui aussi unique. Cependant, dans tous les évangiles, on y voit Jésus participer à des repas, en divers villages. C'est l'occasion de rappeler que Jésus n'est pas décrit comme un mystique ou un ascète, mais comme un homme qui participent pleinement à la vie sociale de son temps. Il utilise des images, liées à la vigne et au vin, telles les paraboles sur la vigne ou les vigneron, (cf. *La Bible et les arbres : la vigne*), ou lors de certaines expressions comme « *à vin nouveau, outres neuves* » (Mc 2,22).

Un autre élément est à prendre en compte. Il nous est rapporté par les évangélistes Matthieu (Mt 11,18) et Luc (Lc 7,33). Jésus est, alors, regardé avec méfiance pour ses mauvaises fréquentations. Il répond à ses détracteurs : *Jean est venu, il ne mange ni ne boit, et l'on dit : "Il a perdu la tête ." Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit, et l'on dit : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs !"*

Un *ivrogne*. En grec : *oinopotès/oïνοπότης*, littéralement, un *buveur de vin*. Cette remarque n'est pas dénuée d'intérêt pour la suite de notre propos.

### ***Le vin et le royaume***

Dans les évangiles, comme je l'ai souligné plus haut, Jésus n'est pas décrit à la manière d'un mystique ascète. Il va manger, boire, chez des pieux pharisiens mais aussi chez des personnes moins fréquentables comme les collecteurs d'impôts, considérés comme des pécheurs notoires en relation proche avec le pouvoir romain. Jésus mange et boit, en lieu et place d'annoncer la venue du royaume et du jugement divin. Il semble préférer ripailler, au lieu d'inviter au jeûne et à la repentance. Voilà, au moins, le reproche qui lui est fait. Cependant, les évangiles sont plutôt unanimes pour, justement, insister sur le fait que les repas, auxquels participe Jésus, ne sont pas de simples ripailles, mais des rassemblements qui annoncent la joie de la réconciliation qu'est le royaume de Dieu, non pas dans un au-delà mérité avec peine, mais dans un présent déjà donné.

Le vin et les repas de Jésus sont, dans les évangiles, le signe de l'irruption de Dieu dans le monde des humains et plus particulièrement des fils d'Israël. Les repas des évangiles sont une festivité. C'est le repas avec Lévi (Mt 9,9), avec Zachée (Lc 19,1), deux collecteurs

d'impôts. C'est le repas avec Simon le pharisien (Lc 7,36) ; celui avec Lazare et ses sœurs (Jn 12,1), etc.

Ainsi, dans les évangiles, le repas et le vin ne sont pas décrits de manière anodine. Il y a toujours un enjeu, comme nous l'ont montré les chapitres précédents en nous montrant le rôle du vin entre Dieu et son peuple, depuis Noé jusqu'à l'Apocalypse.

Le vin a un aspect festif, annonce une ... comme le vin dans la liturgie juive à laquelle Jésus participe comme ses concitoyens.

Ainsi, s'il est question de vin dans le récit des noces de Cana, c'est qu'il y a aussi un enjeu qui dépasse la mention anecdotique.

### ***À Cana, en Galilée***

*Jn 2, <sup>1</sup> Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. <sup>2</sup> Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. <sup>3</sup> Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » <sup>4</sup> Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » <sup>5</sup> Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »*

*<sup>6</sup> Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). <sup>7</sup> Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. <sup>8</sup> Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. <sup>9</sup> Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié <sup>10</sup> et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » <sup>11</sup> Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.*

## *Une étrange histoire*

Il n'y a rien de plus festif qu'un mariage oriental, dans le sens où cette fête célèbre, évidemment, l'union de deux êtres, mais aussi de deux familles, en présence de tout le village. La fête peut durer plusieurs jours. Un manque de vin, en pleine fête, gâche tout le mariage et devient, même, un déshonneur public.

Nous sommes, ici, à Cana, un très petit village, loin d'être réputé, situé à une dizaine de kilomètres au nord de Nazareth.

On pourrait dire que tout va bien : Jésus est présent, produit un « petit » miracle, et tout redevient comme avant, festif. Ce serait un résumé rapide de l'épisode, voire inexact.

En effet, l'évangéliste Jean, dans sa narration, a insérer des éléments plutôt perturbants pour son lecteur.

D'abord, aucun personnage n'est nommé, sinon Jésus. Tous sont cités de manière anonyme ou, plus précisément, selon leur fonction ou leur relation avec Jésus : *l'époux*, le *maître du repas*, les *serviteurs* ainsi que la *mère de Jésus* – qui n'est pas appelée, ici, Marie –, *ses disciples* – sans distinguer Simon-Pierre, André, Philippe ou Nathanaël. L'ordre des personnages est aussi intrigant : la mère de Jésus est déjà là et Jésus est cité en second avec ses disciples. La présence de six jarres de pierre, destinées à la purification, et d'une contenance totale de six litres d'eau, a de quoi nous interroger. La purification sert, généralement, au culte ou à la pratique pieuse des Pharisiens, scrupuleux en termes de pureté du corps. Pour un mariage en ce village de Cana, loin de toute grande influence pharisienne, la quantité est énorme, démesurée. Un autre point doit nous surprendre. Ce ne sont pas les invités, ni le maître du repas, mais la mère de Jésus qui s'inquiète du manque de vin. De même, alors que les seuls informés du miracle sont Jésus, la mère et les serviteurs – miracle qui semble ainsi des plus discrets et silencieux – que signifie ce dernier verset exprimant un caractère public : *Tel fut le*

*commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui ?* Nous pourrions souligner bien d'autres aspects curieux, comme l'absence narrative de l'épouse. Tout cela nous oriente vers une lecture du récit où le langage symbolique tiendra une place importante.

### ***Le symbole de Cana***

Dans l'univers du rédacteur et du lecteur de l'évangile de Jean, l'association *vin* et *mariage*, dont les mots sont répétés plusieurs fois – signe d'insistance –, rappelle l'Alliance entre Dieu et son peuple, comme évoqué dans le chapitre précédent. À ce propos, pour de nombreux commentateurs, la mère de Jésus, présente, ici, avant son fils, symbolise l'Israël de l'Alliance : « *On appelle Sion, ma mère* » (Ps 87). De même, la mention du troisième jour, ou du mot *commencement*, nous oriente vers une lecture symbolique de la révélation et de la création. Bref, les noces de Cana sont, sans doute, plus qu'un simple mariage d'un simple village. Elles sont le symbole de l'avènement de Dieu dans le commencement d'une nouvelle Alliance. Dès lors, il nous faut, maintenant, faire le lien entre le manque de vin et ces jarres de purification. Comme déjà dit plus haut, ces dernières sont destinées à un usage cultuel. Le croyant se lave, ou se baigne, évacuant toute impureté corporelle, et se préparer à la rencontre avec Dieu, notamment au Temple. Cette rencontre se devait d'être une réjouissance. Mais, ici, la fête est gâchée, comme si les purifications intensives n'avaient servi à rien. Les hommes ont eu beau se purifier, les noces attendues ne peuvent avoir lieu. Il manque de vin et, peut-être, plus.

Dans son récit, l'évangéliste souligne l'importance de ces jarres de purification : elles sont vides et n'ont pas amené la joie attendue. L'eau de purification est évacuée et, avec elle, pourrait suivre les invités s'ils

manquaient de vin ; un vin plus utile à la fête que les eaux de purification. D'où le miracle qui, en fait, est encore plus énigmatique.

### *Cana en trois actes*

A écouter l'évangéliste Jean, nous pouvons être surpris par la sobriété de son récit : Jésus ne fait aucun geste de la main, ne prononce aucune prière, ni incantation. Tout est exécuté dans la plus grande discrétion et le demeurera. D'ailleurs, le miracle passe inaperçu comme le suggère l'attitude du maître du repas, qui ne s'est aperçu de rien.

En réalité, l'évangéliste n'aime pas le mot *miracle*. Il lui préfère le mot *signe* ; l'acte qui a du sens, qui dévoile un sens pour inviter à la foi. Ainsi, il n'insiste pas sur les aspects merveilleux. Dès lors, quel est le signe de cette eau changée en vin ? La réponse sera multiple. Il nous faut reprendre le déroulement de la scène en trois actes.

Le premier acte est à l'initiative de la mère de Jésus. Elle lui fait remarquer qu'il n'y a pas de vin. Or, pas de vin, pas de mariage. Le seul qui puisse éviter le drame et inaugurer les noces de manière digne c'est son fils, le Fils, Jésus. Aux serviteurs, elle indique ainsi : « *Quoi qu'il vous dise, faites-le !* ». Toute l'action de Jésus est d'abord désignée par un 'dire', par une parole. C'est ce qu'il dit, sa parole, qui permettra de résoudre le manque. Ce sera notre deuxième acte.

Lorsque Jésus s'approche des serviteurs, il n'agit que par sa parole : « *Remplissez d'eau les jarres. [...] Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas.* » Telle est, ici, l'unique action de Jésus. Pour l'évangéliste, la parole de Jésus crée le vin. Sa parole est une parole créatrice et nous renvoie au livre de la Genèse et à la parole divine : *Au commencement [...] Dieu dit [...] et il en fut ainsi* (Gn 1).

Nous pourrions même dire que ce vin nouveau est la parole de Jésus que l'évangéliste, lui-même, désigne comme le *Verbe* (Jn 1,1), la parole de Dieu, le *Verbe fait chair* (Jn 1,14).



### *Le troisième acte*

Ce vin nouveau, qui symbolise le commencement de l'Alliance, des noces entre Dieu et son peuple – ce vin de la Parole de Jésus – n'est pas n'importe quel vin. Le maître du repas, s'adressant à l'époux, dit : *Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.* Ce vin est donc meilleur et cela de manière inattendue. Il vient à point, au bon moment, *maintenant*. L'allusion nous renvoie à Jésus lui-même qui vient, à point, et offre le vin le meilleur pour cette noce. Comme nous le rappelle le chapitre précédent, ce vin est déjà toute la vie de Jésus qui s'offre.

Ainsi, lorsque Jésus s'adressa à sa mère, au début du récit, il lui dit : *Mon heure n'est pas encore venue.* Dans le langage johannique, l'heure désigne la Passion du Christ. Le récit résume et anticipe la vie de Jésus. Il ne s'agit pas d'un simple récit de miracle parmi d'autres. L'épisode des noces de Cana va permettre au lecteur de mieux goûter l'Évangile et de percevoir, en Jésus, ce meilleur vin qui s'offre.

Jésus, dans cette histoire, n'est pas seulement un faiseur de miracle. Il est le fils de la mère, mais aussi du Père. Il sera désigné comme l'époux dans ce même évangile (Jn 3,29). Il est ce vin nouveau mais aussi celui qui vient supplanter cet homme qui aurait dû gérer le vin, les stocks et la qualité ; cet homme qui ne sert plus à rien pour cette noce : le maître du repas. Dans le contexte général de l'évangile, il pourrait symboliser la caste des grands-prêtres, ou même encore ces pharisiens qui, malgré leurs scrupuleuses purifications, n'ont pu amener les fils d'Israël à la véritable noce.

Pour l'Évangile, Jésus n'est pas seulement un *oinopotès*, un buveur de vin. Le signe de Cana le désigne comme le pourvoyeur du vrai, du bon et du divin vin. Un vin qui, hors de tout excès, était très attendu comme nous l'avons pu le lire dans les chapitres précédents.

### *Sacré vin*

A travers le vin, nous pouvons comprendre combien le sens sacré du vin s'est déplacé. Depuis les divinités du vin dans les religions environnantes, au vin du Dieu d'Israël, symbole de son Alliance, à ce divin vin, sang du Christ, célébré dans le Nouveau Testament. Le vin n'est plus la boisson enivrante qui donne un accès extatique aux divinités, il devient, à travers les évangiles, le don même de Dieu, le don du Christ qui rejoint l'humanité pour une joie enivrante.

## **À propos de l'auteur**

François Bessonnet est bibliste et prêtre en Vendée. Il est également l'auteur et l'animateur du site et podcast *Au Large Biblique* <https://www.aularge.eu> sur lequel vous trouverez d'autres publications.

Courriel : [blog@aularge.eu](mailto:blog@aularge.eu)

4<sup>ème</sup> de couverture : Philippe de Champaigne, *Le dernier repas*, 1652

*Document gratuit.*  
<https://aularge.eu>

*Le vin est très présent dans les livres bibliques, avec des aspects très différents que nous aborderons au gré des chapitres. Car le vin et le divin partagent parfois la même bouteille, ou plutôt la même amphore, dans les religions antiques.*

*François Bessonnet*

